

Communauté internationale : bientôt le froc baissé ?

Blog Fijery - Ndimby A. – 04/07/11

Timides mais réels, les signes de dégel de la communauté internationale vis-à-vis du coup d'Etat perpétré par Andry Rajoelina commencent à s'égrener.

D'abord, à Sandton, malgré les différentes péripéties jusqu'à ce jour concernant l'interprétation du texte de la feuille de route et les nécessaires amendements, la SADC a confirmé son soutien à une feuille de route qui fait la part belle aux préoccupations fondamentales de l'ex-DJ : se faire appeler Président, marcher sur les tapis rouges, et se faire prendre en photo par les grands de ce monde. Ce qui lui permettra ensuite de construire encore plus de stades, des jets d'eau et de salles de concerts.

Ensuite, depuis quelques mois, de plus en plus de brèches apparaissent dans le mur de la communauté internationale, pourtant censé être solide et cohérent.

La France ne se cache plus pour afficher son soutien et souffler dans les voiles d'une locomotive TGV à vapeur. Résultat : ça fait beaucoup de bruit et de fumée, mais ça avance au ralenti, pour cause d'anachronisme.

L'Ile Maurice soutient la transition à tour de bras, plus préoccupée par ses intérêts que par les principes de démocratie : rappelons que c'étaient déjà les Mauriciens qui s'étaient fait l'avocat du diable auprès des américains pour que l'AGOA ne soit pas suspendu.

La Turquie voit dans le vide laissé pour le moment par les partenaires traditionnels de Madagascar de larges opportunités pour ses entreprises, mais aussi pour étendre sa zone d'influence et se positionner comme une puissance qui compte à l'échelle mondiale. Toujours utile pour frapper aux portes de l'Union européenne.

La Chine officielle ne dit rien, mais ses entreprises à capitaux publics telles que WISCO, ainsi que ses scieries de bois de rose ne sont pas les dernières à profiter de la situation actuelle.

Par contre, on n'entend plus trop le chevelu fantasque dont Andry Rajoelina annonçait fièrement recevoir les conseils : sans doute il a des soucis plus importants pour le moment du côté de Tripoli.

Enfin, plusieurs ambassadeurs n'ont plus eu de scrupules à assister aux célébrations du 26 juin dernier, organisées par le régime de transition, sous le prétexte hypocrite de « marque de respect envers le peuple malgache et non envers le régime de transition », ou pire, « marque de courtoisie envers une invitation lancée par l'armée malgache ». Car l'un et l'autre prétexte ne valent que leur pesant de poil à gratter. Et surtout, au vu de tous les comportements de bidasses depuis deux ans, je ne vois pas trop en quoi cette armée malgache mériterait respect et courtoisie.

Fin du manichéisme ?

Le réalisme invite donc à constater que l'approche manichéenne au sujet du coup d'Etat de 2009 semble avoir fait son temps au sein de la communauté internationale, du moins en ce qui concerne Madagascar. Grâce aux efforts de l'Ambassadeur de France à Madagascar et du Ministre mauricien des affaires étrangères, la communauté internationale commence donc à se défroquer, et est même prête à s'ouvrir au régime de transition, en offrant même la vaseline. Par exemple, la Banque africaine de développement a accordé un prêt de 42 milliards MGA en mai 2011, acte validé par le Parlement de transition. Pour le moment donc, seule l'Union européenne continue à avoir un comportement digne et cohérent.

Il n'y a aucune raison de s'étonner de ce glissement progressif en faveur de Rajoelina, qui est en train de remporter la guerre de la reconnaissance internationale à l'usure. Du point de vue théorique, l'école de pensée réaliste en science politique (Machiavel, Hobbes, Carr ou Morgenthau) a depuis longtemps démontré que les Etats sont des acteurs rationnels, qui raisonnent uniquement par rapport à leurs intérêts, en considérant les coûts et bénéfices de leurs décisions. C'est pour cela que j'ai toujours été amusé par ceux qui espéraient de façon utopique que la SADC allait engager des forces armées à Madagascar pour rétablir l'ordre constitutionnel. Contrairement au Koweït de 1991, nous n'avons pas de pétrole, et aucun dirigeant censé ne se risquera à mettre en péril la vie de ses soldats ou ses intérêts économiques au nom de la démocratie malgache.

D'ailleurs, sans vouloir me contempler le nombril plus qu'il ne faut, avec humilité mais avec conviction, je constate que je n'ai pas eu tort dans les grandes lignes de Communauté internationale, se soumettre et se

démètre (8 avril 2009) (1) ; Une grande année pour le lapin ? (9 janvier 2011) (2), en rappelant que 2011 est l'année du lapin selon l'astrologie chinoise ; Réalisme amer (du 21 décembre 2010) (3). Ces rappels permettent de souligner une règle fondamentale : tant que l'opposition refusera de voir avec réalisme la situation, elle ne pourra aller que de désillusion en désillusion.

Et maintenant ?

Actuellement, après deux ans et demi de crise, un tournant commence à se dessiner sur le plan international. Manifestement, plus personne dans les grandes capitales ne regarde la crise malgache à travers les grands principes et valeurs de la démocratie ou de la bonne gouvernance, dont d'ailleurs soit dit en passant, Marc Ravalomanana ne peut décemment se prévaloir d'être un fervent défenseur. Le régime hâtif se prépare donc à aller vers les élections, avec ou sans les trois mouvances. D'ailleurs celles-ci sont de plus en plus décharnées, car de plus en plus de ténors des trois mouvances quittent le bateau qui coule, et s'empressent de retourner leurs vestes pour profiter des largesses d'une transition. L'opposition doit donc prendre en considération la réalité du terrain, au lieu de se complaire dans ses sempiternelles méthodes de Docteur Coué. Rappelons encore une fois que « S'opposer n'est autre que proposer. Une opposition sans proposition n'est qu'un mouvement d'humeur » (Robert Sabatier).

Le dilemme se pose donc pour les trois mouvances. Elles ont perdu énormément de terrain avec la position de boycott du référendum de novembre 2010, alors que le minimum de sens tactique aurait dû les encourager à saisir l'occasion pour faire voter non, surtout à Antananarivo. Si elles veulent continuer à peser et à exister, elles doivent donc définir 'des méthodes et des moyens efficaces de son opposition, à la fois par rapport à la feuille de route et aussi par rapport aux futures élections. Car si elles continuent à se complaire dans les mantras en prenant leurs désirs pour des réalités (« ho avy Dada e », « Efa kely sisa ny tolona e »), le matokia dia minoa fotsiny ihany risque de créer plus de mirages qui feront que leur assise continuera inexorablement à s'approcher du niveau zéro.

Certes la reconnaissance internationale n'est pas encore faite, mais les brèches béantes qui apparaissent au sein de la communauté internationale, y compris au sein même des médiateurs de la SADC, amènent à penser que le compte à rebours a commencé, et que le pouvoir d'obstruction de Marc Ravalomanana s'effrite. J'imagine dans les chaumières hâtives l'excitation et les cris de joie devant cette reconnaissance du coup d'Etat qui se montre à portée de main. Toutefois, le fait d'obtenir un pouvoir et de le garder par la force et la violence ne transforme pas le coupable en personne respectable : rappelons nous d'Al Capone à Chicago, Hitler en Allemagne, Staline en URSS ou Pol Pot au Cambodge (parmi tant d'autres). Car certains aiment à dire que quelles que soient la pertinence et la dureté des critiques, pour le moment c'est Rajoelina qui est au pouvoir.

Reconnaissance internationale ? Si tels sont les mots clés, force est de définir ce que cette communauté internationale se prépare donc à reconnaître dans les prochaines semaines ou mois. Un régime économiquement incompétent, qui détient certainement le record de toute l'histoire de Madagascar du taux de chômage et de faillites d'entreprises à cause de ses œuvres. Un régime menteur, qui a utilisé de nobles arguments (démocratie, bonne gouvernance et lutte contre la dictature) pour servir de prétexte à un coup d'Etat. Un régime de gros bras et de grandes gueules, dont la spécialité est d'intimider ceux qui ne pensent pas comme lui pour forcer tout le monde à s'aligner sur sa pensée unique : opposants, journalistes, et maintenant s'il faut en croire certains confrères, un diplomate de l'ambassade américaine. Et surtout, un régime malade, victime d'aveuglement coupable, d'autisme chronique et de mégalomanie exacerbée qui le poussent à considérer la poursuite de son unilatéralisme stérile depuis deux ans comme une solution viable. Et à se prétendre victime de la méchante opposition et de la non moins méchante communauté internationale.

Sans doute c'est son peuple de griots qui l'encourage à vivre de bluffs, d'esbroufes et de superficialité. Dernière trouvaille des partisans de la transition dans sa version actuelle : polluer les forums et les émissions radio de personnes pro-transition qui véhiculent comme argument débile (du latin débile : faible) que le référendum de novembre 2010 vaut élection au suffrage universel de Andry Rajoelina. On ne prendra pas le risque de répondre aux fariboles et calembredaines de ces bienheureux, du moins s'il faut en croire les références bibliques données par le forumiste Nirry, ont le privilège d'avoir le Royaume des Cieux qui leur appartient.

(1) Sur la versatilité de la communauté internationale : « Tous les signes montrent que dans quelques mois, la Communauté internationale aura viré sa cuti. Les belles condamnations unanimes et les demandes de retour à l'ordre constitutionnel, aux premiers jours du coup d'Etat perpétré par Andry Rajoelina,

commencent à faire place à des positions plus nuancées. Dans le monde, les intérêts géopolitiques ne se sont jamais préoccupés plus qu'il ne faut de démocratie et de droits de l'homme. Pourquoi en serait-il différemment à Madagascar ? ». Les quelques mois annoncés auront certes duré plus de 2 ans, mais dans l'absolu, rien n'est faux.

(2) Sur les raisons du retournement de veste de la communauté internationale « Les gens en ont marre de la crise malgache, et vont se contenter de concessions minimalistes de la part de Rajoelina et sa clique ; (...) les trois mouvances ne sont pas arrivées à révéler sur le terrain le soutien de cette fameuse majorité silencieuse dont elles se prévalaient »

(3) Sur la responsabilité des trois mouvances : « Le manque de vision des trois mouvances a favorisé l'effritement de leur envergure, qui a fini par n'être qu'une peau de chagrin cousue du fil blanc tissé par la SADC, mais qui risque bientôt se rompre. Car l'effet pervers des erreurs stratégique des trois mouvances, c'est qu'elles ne peuvent plus présenter une base populaire importante, visible et active, qui puisse soutenir l'action internationale de la SADC ».

Source : <http://fijery.wordpress.com/2011/07/04/communaute-internationale-bientot-le-froc-baisse/>